

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants d'Asie,
d'Amérique latine et d'Afrique,*

*Vous avez peut-être un petit jardin ou un balcon,
où vous avez pu cette année vous réjouir de récolter
des légumes, que vous avez cultivés vous-même, et
de voir fleurir de magnifiques fleurs? Si c'est le cas,
vous connaissez les règles d'or du semeur.*

*Comme c'est encourageant mais en même temps
déprimant de constater que nous ne récoltons que
ce que nous avons semé. Déprimant oui, lorsque
nous entendons le récit de ce que les garçons et les
filles ont vécu pendant leurs jeunes années. Mais
c'est encourageant aussi de voir que les six années*

*passées dans nos foyers laissent lentement s'installer
chez eux l'espoir et la confiance en soi. Oui, il nous
faut de la patience quand les nouveaux protégés,
qui viennent vivre chez nous, doivent d'abord
comprendre et s'appropriier les règles indispensables
à une bonne vie en communauté. Ce n'est pas
toujours facile pour les enfants et pas non plus pour
nous, les Sœurs.*

*C'est la raison pour laquelle le sport est si important
car il s'agit de libérer des forces trop excessives et
d'apprendre à jouer en équipe, à gagner ensemble et
à perdre ensemble.*

Nos protégés doivent connaître cette valorisation





d'eux-mêmes que notre créateur a voulue pour chaque être humain sans exception. Pour cela, nos enseignants jouent également un rôle important. Et nous, les Sœurs, nous devons faire particulièrement attention lorsque nous les embauchons. 628 enseignants externes exercent actuellement dans nos écoles et nos ateliers d'apprentissage, et nous nous chargeons bien sûr nous-mêmes des cours de catéchisme.

Exactement comme les jeunes plantes, nos filles et nos garçons ont besoin de soins attentifs. Et c'est dans ce but que les religieuses-mamans sont toujours les premières à aider lorsqu'il s'agit de surmonter des accès de cafard, de partager des succès ou des échecs, et aussi parfois de régler un conflit.

Et puis le temps de la récolte arrive toujours quand il faut se quitter. Quand nos protégés reçoivent

leur diplôme de fin d'études et font leurs premiers pas vers leur indépendance. C'est ce que nous vivons en ce moment avec nos filles au Honduras et au Brésil. Certaines aimeraient bien rester encore plus longtemps, d'autres sont pressées de gagner enfin leur propre argent.

Les groupes actifs de nos anciens élèves sont pour nous l'incarnation évidente de ces fruits que nos semences ont produits. Avant le coronavirus, il y avait quelquefois jusqu'à 6000 anciens élèves des écoles des Philippines qui se réunissaient à Cavite, et j'ai eu plus d'une fois les larmes aux yeux lorsque j'ai été invitée à prendre part à cette rencontre. En Amérique latine

également, différents groupes se sont formés qui soutiennent leur ancienne école, aussi bien par des dons que par un engagement actif.

Cependant, les semences ont bien sûr aussi besoin d'eau. C'est vous, chers donateurs, qui êtes cette eau et qui donnez la vie, dans cette représentation imagée. Sans votre soutien, les plantes se dessécheraient peut-être, elles n'auraient pas cette force et ce rayonnement quand elles nous quitteraient. Pour cela je vous remercie de tout cœur.

Je vous souhaite une heureuse période de l'Avent et une joyeuse fête de Noël.

Sœur Maria Cho

*Votre dévouée Sœur Maria Cho
Sœur Maria Cho et toutes les »Sœurs de Marie«*

Partez dans le vaste monde

C'est toujours par deux que les Sœurs de Marie se mettent en route pour aller rencontrer de nouveaux élèves pour leurs écoles. C'est une mission très particulière car, malgré une grande préparation et les nombreux accords préalables, elles ne savent souvent pas ce qui les attend dans les écoles, les salles des fêtes des villages ou les églises, ni où elles vont dormir le soir.

Pour les Sœurs, le recrutement est capital car les rencontres et les expériences vécues renforcent leur confiance en Dieu et soulignent fortement l'importance de la mission de leur congrégation. En ce moment, les Sœurs voyagent à travers le Brésil, le Guatemala, le Honduras et la Tanzanie, et elles se rendent dans les bidonvilles des grandes villes ou jusqu'au fin fond de cités pauvres d'ouvriers agricoles. Leurs aventures pourraient certainement

remplir les pages d'un livre ou l'autre.

De plus en plus souvent, des anciens élèves des Sœurs se joignent à elles. En effet, ceux-ci connaissent bien leurs lieux d'origine, et en même temps ils sont une preuve visible des succès qu'obtiennent les institutions de la congrégation. En cette période marquée par le coronavirus, il y a encore un autre facteur important: ces jeunes gens ont une maîtrise absolue des nouvelles technologies et parviennent souvent à trouver une connexion pour faire un entretien online, même dans les endroits les plus reculés. Et en effet, les Sœurs ne peuvent pas voyager partout librement en ce moment pour aller faire la connaissance des enfants.

Prions Dieu afin qu'il nous accorde sa protection et sa bénédiction et que les Sœurs et les anciens élèves puissent rentrer à la maison en bonne santé.



Trois filles de la 7ème classe racontent

Elles sont depuis peu de temps pensionnaires dans la Girlstown de Talisay et elles nous font prendre part à la vie qu'elles ont menée jusqu'à maintenant, à leurs premières impressions chez les Sœurs et à leurs rêves. Elles s'appellent Cathyrine, Marinel et Cindy et sont toutes les trois sur la photo avec Sœur Marivic Tahum.

Je m'appelle Cathyrine (à gauche), j'ai 12 ans et j'ai grandi sur l'île de Cebu. Mon père est paysan et nous habitons un endroit très isolé. Je devais marcher pendant plus d'une heure pour aller à l'école et je devais refaire le trajet le soir. Mais cette année tout était très différent car notre école est fermée à cause du covid, et nous avons dû apprendre le programme par nous-mêmes, par étapes successives nommées modules. Certains jours nous pouvions aller chercher à l'école les documents nécessaires, mais personne ne s'intéressait aux résultats, aucun professeur ne nous expliquait les sujets dans des entretiens personnels. En outre, il n'y avait pas de cours en ligne pour nous. Nous n'avons pas les moyens d'avoir l'internet.

J'ai cru rêver lorsque j'ai entendu parler des institutions des Sœurs de Marie, où des enfants pauvres tels que moi pouvaient continuer d'aller à l'école gratuitement. J'avais du mal à croire qu'elles accepteraient d'accueillir de nouveaux élèves cette année, malgré la pandémie.

Au mois de juillet, la réponse favorable est arrivée et de joie j'ai embrassé tous mes petits frères et sœurs. Quand je me suis mise en route, j'ai commencé à avoir un peu peur. Est-ce que je serais seule et isolée là-bas? Mais lorsque je suis arrivée et que j'ai vu et rencontré mes camarades de classe, mes sombres pensées se sont envolées. Je suis bien ici et je suis heureuse d'apprendre beaucoup de

nouvelles choses.

Plus tard j'aimerais devenir infirmière, pour aider les autres et aussi pour soutenir financièrement ma famille. Toute ma reconnaissance va vers ceux qui me permettent, à moi et à mes amies, de passer ces années chez les Sœurs.

Je viens de l'île de Samar et je m'appelle Marinel (au milieu). Mon père travaille comme ouvrier auxiliaire dans les plantations de riz du voisinage. Ma mère nous a quittés il y a quelques années. Je pense qu'elle ne pouvait plus supporter la pauvreté.

Elle voulait trouver du travail pour elle sur une île voisine, nous envoyer de l'argent et nous téléphoner régulièrement. Mais rien de tout cela n'est arrivé. Tout d'abord, mon père n'a pas pu le supporter et il s'est endetté encore et encore auprès de nos voisins pour acheter de l'alcool. Mais un jour, il s'est rendu compte que ses enfants n'avaient plus rien à manger, que leur cabane se détériorait de plus en plus et qu'il devait changer quelque chose. Il a arrêté de boire et il gagne de nouveau un peu d'argent en tant qu'intérimaire, juste assez pour survivre.

Lorsque ma tante a entendu parler des écoles gratuites des Sœurs, elle a pensé à moi et elle m'a poussé à me porter candidate pour entrer là-bas. Et cela a marché. J'étais tellement heureuse car mon père m'a dit qu'à partir de maintenant les espoirs d'une vie meilleure reposaient sur moi. Jamais je n'oublierai l'époque où nous devions mendier pour





nous vêtir et même pour avoir une brosse à dents.

J'ai la ferme volonté de terminer l'école ici chez les Sœurs et d'avoir plus tard un bon emploi pour pouvoir soutenir mon père et mes frères et sœurs. Je suis reconnaissante pour toutes les choses merveilleuses que je peux vivre ici. J'ai aimé tout particulièrement le fête du 15 août: les bons repas, tous les jeux et les compétitions, et un cadeau rien que pour moi. J'avais les larmes aux yeux parce que c'était la première fois que je recevais quelque chose. Merci à tous ceux qui me permettent d'aller à l'école ici.

Je m'appelle Cindy (à droite) et mes parents sont des gens très travailleurs. Mon père avait un emploi de chauffeur et nous avions même assez d'argent pour acheter un smartphone. Mais la pandémie est arrivée et maintenant il s'acharne à travailler dans une plantation pour une infirme

partie de son ancien salaire. Dès que nous avons terminé nos devoirs pour l'école, nous les enfants, nous devons aider à cultiver des légumes.

Autrefois j'avais un long chemin pour aller à l'école. Je devais traverser deux rivières, et pendant la période des pluies, le courant des flots déchaînés était trop dangereux. Mais j'étais appliquée et j'ai toujours voulu apprendre beaucoup de choses. La dernière année d'école a été très difficile pour moi. Je n'avais pas les explications des professeurs et je devais tout comprendre et apprendre par moi-même, et comme les devoirs étaient rarement corrigés, mon incertitude était grande. Heureusement, je pouvais aider mon petit frère qui était dans la première classe et lui expliquer ses modules.

J'espérais si fort pouvoir continuer d'aller à l'école chez les Sœurs de Marie. Le fils de nos voisins a terminé sa scolarité là-bas et il m'a parlé des entretiens online que les Sœurs organisaient pour recruter de nouveaux élèves. Il était présent aussi lorsque l'entretien a eu lieu. J'ai pu répondre aux questions des Sœurs avec son smartphome, mais nous y avons passé la journée parce que la connexion était toujours interrompue et que nous devons nous déplacer toujours plus haut sur la colline.

Ensuite j'ai reçu la bonne nouvelle: je pouvais vivre et aller à l'école chez les Sœurs pendant les six prochaines années. Après avoir rassemblé les papiers nécessaires, je me suis mise en route sans attendre que les Sœurs puissent peut-être changer d'avis. Ma mère et moi, nous sommes arrivées beaucoup trop tôt pour l'accueil de rentrée qui était prévu plus tard. Mais les Sœurs m'ont quand même accueillie. Quelques jours plus tard, notre dortoir s'est rempli et je ne me suis plus sentie seule.

Je rêve de devenir médecin plus tard. Mais j'ai encore un long chemin devant moi et je promets à tous ceux qui nous soutiennent, que je travaillerai sérieusement.



Qui sait le mieux calculer?

Les filles regardent avec fascination le grand écran. En effet le prochain exercice de math à résoudre va tout de suite s'y inscrire. En 30 secondes il s'agit de compter le nombre de triangles sur l'image. Dans chaque dixième classe du foyer du Guatemala, une élève a été choisie pour participer au concours, et à la fin, l'une d'elles recevra le diplôme de championne de math.

*Auriez-vous su répondre ?
Il y a 29 triangles.*



La période des récoltes au Guatemala

Dans ce pays d'Amérique centrale si secoué par les catastrophes naturelles, environ un enfant sur deux souffre de malnutrition avant l'âge de cinq ans. C'est justement pour cette raison que les garçons apprennent chez les Sœurs, à cultiver des légumes avec succès. Personne ne peut encore dire aujourd'hui, s'ils utiliseront leurs connaissances dans un petit jardin pour leur consommation personnelle, ou bien dans une plantation, en tant que contremaître.

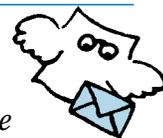


Faire un puzzle tous ensemble

Il n'y a rien de mieux qu'un puzzle pour favoriser la motricité fine, la concentration et la patience des joueurs. Nous ne savons pas si les Sœurs et les garçons de la Boystown de Minglanilla ont pu terminer ce puzzle. Mais ils ont l'air en tout cas de se donner à fond dans cette occupation.



Extraits du courrier de nos lecteurs



Ma santé étant devenue très mauvaise, je dois malheureusement renoncer, à partir de maintenant, à soutenir financièrement votre œuvre humanitaire pourtant si précieuse et bénie. Pendant des années j'ai pu être informé régulièrement, grâce à vos rapports, sur les formidables performances que les Sœurs ont accomplies et qu'elles continuent d'accomplir dans les différents pays.

Je suis sincèrement désolé de ne pas pouvoir vous annoncer de meilleure nouvelle. Je vous souhaite de tout cœur à tous, de bien vous porter, aujourd'hui et à l'avenir aussi, d'avoir la bénédiction de Dieu et d'être toujours soutenues par des donateurs fidèles.

Monsieur Zehnder

Vous êtes vraiment admirables de continuer, pendant la pandémie, à enseigner dans vos différentes écoles à ce grand nombre d'enfants. Tenez bon jusqu'à ce que la pandémie diminue. Vous aurez alors des élèves qui pourront être actifs sur un marché du travail en pleine expansion et qui apporteront des idées neuves. Je suis heureux de lire que les plus pauvres d'entre les pauvres ont la possibilité de transformer leur destin.

Monsieur Scheri

Je vous remercie de tout cœur de votre rapport détaillé. Je suis toujours heureuse de voir les photos des enfants dans les différents pays. J'ai depuis longtemps des liens étroits avec votre œuvre et je suis maintenant devenue moi-même grand-mère et peux faire des dons dans la mesure de mes possibilités. Quand j'étais enfant, j'ai vécu la guerre en Allemagne et c'est pourquoi les enfants sont particulièrement importants pour moi.

Madame Büchler



Leurs visages respirent la joie. Les garçons de la septième classe de la Boystown de Minglanilla se portent à merveille dans le foyer des Soeurs

de Marie. A l'extérieur, la plupart des écoles sont fermées aux élèves pour les cours en présentiel.

à nos amis

N° 111 · 23^{ème} année · Décembre 2021

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch
info@weltkinderdoerfer.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles et des rues aux Philippines, en Mexique, Guatemala, Honduras, Brésil et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.